– XXIX –

POUR UNE ÉTUDE DES CENTRES DE COPIE BYZANTINS *(suite)*[*]

177

II. Quelques groupes de manuscrits

Pour illustrer l'exposé qui précède[1], je me propose de montrer ici comment une étude codicologique du livre manuscrit permet de constituer des groupes de manuscrits. Les exemples que j'ai choisis nous conduiront d'abord à Constantinople, où, dans différents centres, on a copié aussi bien des auteurs profanes que des auteurs sacrés ; puis au Mont Athos, où, avec les premières fondations de couvents, se créent de nouveaux scriptoria qui se distinguent peu à peu, par des innovations techniques, des centres dont ils sont issus. Afin de ne pas trop alourdir cet article, déjà long, j'ai renoncé à étudier des groupes de manuscrits copiés dans diverses régions de l'Empire byzantin, me réservant d'y revenir ultérieurement. Enfin, si j'ai laissé de côté l'Italie méridionale, c'est que l'opuscule de R. Devreesse[2] propose pour cette région un groupement des manuscrits, sûr dans ses grandes lignes ; il restera cependant – et les particularités signalées dans la première partie de cet article le prouvent – à préciser ce groupement par une étude codicologique.

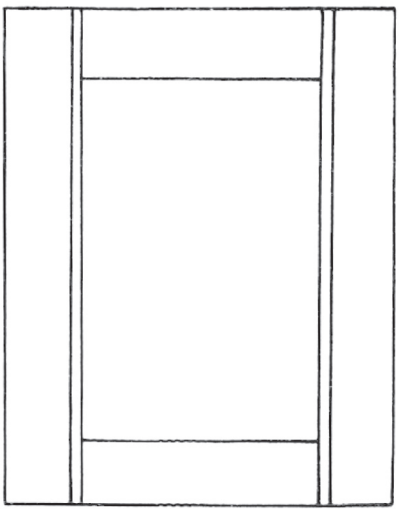
1. Un groupe de manuscrits du scriptorium impérial

En raison de l'origine que je propose de leur attribuer, les manuscrits peu nombreux dont il va être question offrent un intérêt particulier. Ils sont 178
tous du même type : grand format (365 mm × 278 mm au maximum), réglure I 2b ou I 2c, avec 32 lignes à la page, occupant une surface de 275/260 mm × 195/185 mm ; les cahiers, des quaternions, ne portent plus de trace des signatures originelles ; l'écriture, qui varie d'un manuscrit à l'autre, se rapproche de types connus, datés soit du milieu du xe siècle, soit, avec moins de précision, du xe-xie siècle. Tous ces manuscrits comportent – ou comportaient – un décor de qualité, riche et sobre à la fois.

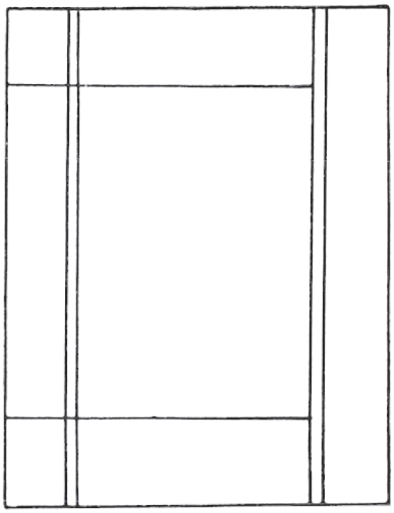
Deux de ces manuscrits se rattachent à une collection bien connue, celle des morceaux choisis des historiens grecs, groupés suivant leur sujet en cinquante-trois volumes et qualifiés d'*Excerpta constantiniana*, du nom de

* *Scriptorium* 13, 1959, p. 177-209 et pl. 17-20.

1. *Scriptorium* 12, 1958, p. 208-227.
2. R. Devreesse, *Les manuscrits grecs de l'Italie méridionale*, Città del Vaticano 1955.



I 2b (32 ll.)



I 2c (32 ll.)

l'inspirateur de ce travail encyclopédique, Constantin VII Porphyrogénète[3]. Le premier, le *Turonensis* 980 (pl. 1), contient les extraits Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας[4]. L'autre, qui donnait les extraits Περὶ γνωμῶν, a été dépecé et lavé au XIVe siècle pour servir de support à la copie des discours d'Aelius Aristide et du *Gorgias* de Platon ; c'est aujourd'hui le *Vaticanus gr.* 73. L'écriture sous-jacente, restituée par les soins de A. Mai, est comparable à celle du manuscrit de Tours, sinon dans le détail – le *Vaticanus* est d'ailleurs l'œuvre de plusieurs copistes – du moins par le module[5] : selon Büttner-Wobst[6], l'éditeur de la première série d'extraits, le *Turonensis* compte de 46 à 54 lettres à la ligne ; et, d'après le catalogue du Vatican, l'autre manuscrit compte de 45 à 54 lettres à la ligne[7]. Si les initiales et les bandeaux enluminés du manuscrit de Tours font défaut dans le palimpseste, c'est tout simplement parce que celui qui a

3. Pour plus de détails sur cette entreprise, on se reportera à la mise au point récente de A. Dain, L'encyclopédisme de Constantin Porphyrogénète, *Lettres d'humanité* 13 = *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1954, 4, p. 64-81.

4. Ce manuscrit a appartenu à Peiresc ; on trouvera un fac-similé du f. 273^r^ dans H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs des départements*, Paris 1886, pl. IV.

5. Boissevain, dans son édition des *Excerpta de sententiis* (Berlin 1906), donne un fac-similé de la page 291 (f. 146^r^) du palimpseste.

6. T. Büttner-Wobst, Der Codex Peirescianus, *Berichte der königlichen Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 1893, p. 261-352 ; *Excerpta de virtutibus et vitiis. 1*, Berlin 1906, p. XXI.

7. I. Mercati & P. Franchi de' Cavalieri, *Codices vaticani graeci. 1*, Romae 1923, p. 78. Boissevain, qui avait déjà noté la grande ressemblance des deux manuscrits, ajoutait : « nec suspicionem meam premam eiusdem bibliothecae dicam an collectionis olim fuisse et Peirescianum et Vaticanum… » (*Cassii Dionis Cocceiani historiarum quae supersunt. 1*, Berolini 1895, p. XVI).